

Henri Tréziny (dir.)

Greco et indigènes de la Catalogne à la mer Noire
Actes des rencontres du programme européen Ramses²
(2006-2008)

Publications du Centre Camille Jullian

5. L'artisanat lucanien entre reproduction et « bricolage » : L'exemple de Civita di Tricarico et de la maison des moules

Olivier de Cazanove et Sophie Féret

DOI : 10.4000/books.pccj.638
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 13 février 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782957155729



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Référence électronique

CAZANOVE, Olivier de ; FÉRET, Sophie. 5. *L'artisanat lucanien entre reproduction et « bricolage » : L'exemple de Civita di Tricarico et de la maison des moules* In : *Greco et indigènes de la Catalogne à la mer Noire : Actes des rencontres du programme européen Ramses² (2006-2008)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généralisé le 03 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/638>>. ISBN : 9782957155729. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.638>.

5. L'artisanat lucanien entre reproduction et « bricolage » : L'exemple de Civita di Tricarico et de la maison des moules

Olivier de Cazanove, Sophie Féret

La Lucanie interne, autour du grand sanctuaire de Méfitis à Rossano di Vaglio, occupe semble-t-il une position centrale en Italie du Sud. Elle est approximativement équidistante des mers Tyrrhénienne, Ionienne et de l'Adriatique. Cette centralité apparente ne doit pas, toutefois, induire en erreur. Il s'agit d'une zone enclavée, montagneuse, difficile d'accès (Cazanove 2008, p. 1-3). Dans ces conditions, aux IV^e-II^e s. av. J.-C. (période qui sera considérée ici), une grande partie des productions manufacturées se fait sur place, à l'échelon local : tuiles, *opus doliare*, céramique. Le nombre de fours retrouvés dans tous les contextes le montre : dans des résidences considérées comme des fermes, à Banzi-Mancamasona (Russo Tagliente 1993)¹, Moltone di Tolve (Tocco *et al.* 1982, p. XIV-XV), ou dans le Val d'Agri (Russo 2006, p. 33 ; Distasi 2006, p. 71-87) ; dans les habitats, comme à Roccagloriosa (Gualtieri, Fracchia 1990, p. 85-92), Serra di Vaglio (Greco 1996, p. 275-276, fig. 16), Civita di Tricarico², Oppido Lucano (Lissi Carona 1983, p. 316-321 ; 1990-1991 [1994], p. 313-317). Il n'existe d'ailleurs pas non plus, pour autant qu'on en puisse juger, de quartier artisanal spécialisé, de *kerameikos*³ (comme c'est au contraire le cas, sur la côte, à Métaponte⁴, tandis qu'à Héraclée, sur la colline du Castello,

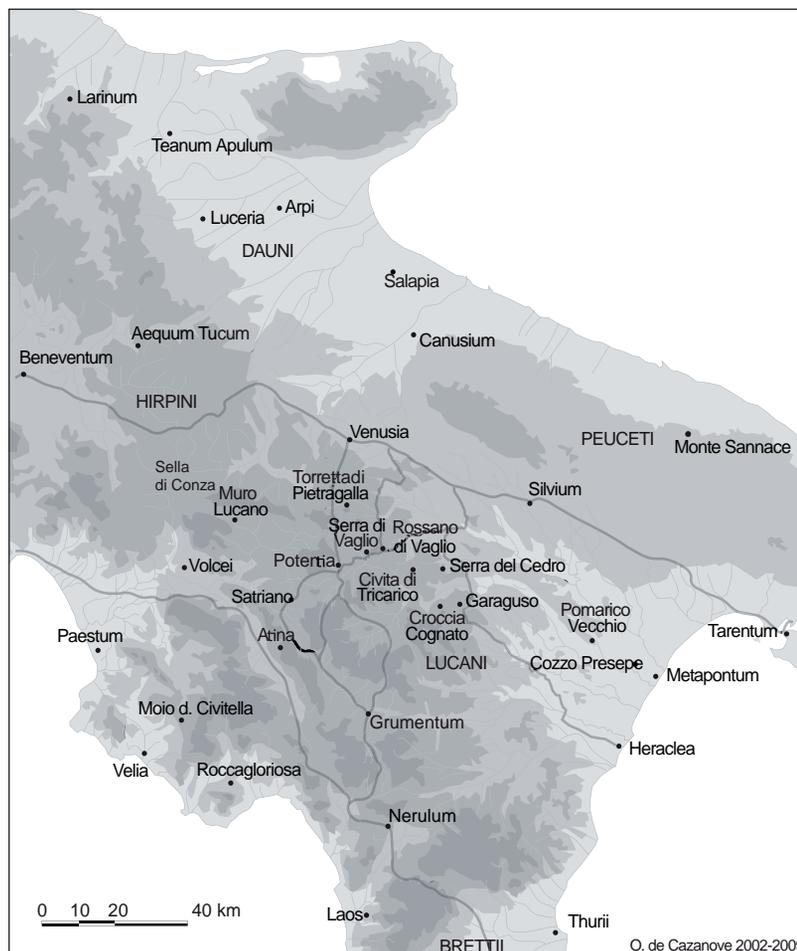


Fig. 308. Carte de la Lucanie (O. de Cazanove).

fonctions artisanales et résidentielles sont étroitement imbriquées (Giardino 1996). Ce type de production artisanale s'inscrit dans l'espace domestique, tout comme l'activité « à la maison » par excellence, le tissage, dont témoignent les pesons retrouvés⁵. Il y a peu d'exceptions à cela : l'une des plus notables est maintenant, au centre du plateau de Civita di Tricarico, à côté d'un petit sanctuaire (P), un entrepôt (R) fouillé en 2002-2003.

1 La céramique provenant des niveaux au-dessus de ce four est étudiée dans la thèse inédite de Tummolo Cosentino (M.R.) – Céramique à vernis noir dans la Basilicate du Nord-est (IV^e-I^{er} s. av. J.-C.). Sous la direction de J.P. Morel, Aix-en-Provence, 2008, p. 16-17.

2 Pallud (A.), *In* : Cazanove 2008, p. 300-303.

3 A Laos (donc en Lucanie tyrrhénienne et non dans l'intérieur) a été supposée la présence d'un *kerameikos* : Guzzo, Greco 1978, p. 442 et suiv. Greco, Luppino, Schnapp 1989, p. 63-69 et fig. 6.

4 D'Andria 1975, Osanna 1996, Cracolici 2004, Silvestrelli 2004, Silvestrelli 2000 [2005]).

5 Pour les pesons trouvés dans la maison du monolithe de Civita di Tricarico, voir Pallud (A.), *In* : Cazanove 2008, p. 526-537. Pour l'époque impériale en Lucanie, on consultera aussi Di Giuseppe 1996.

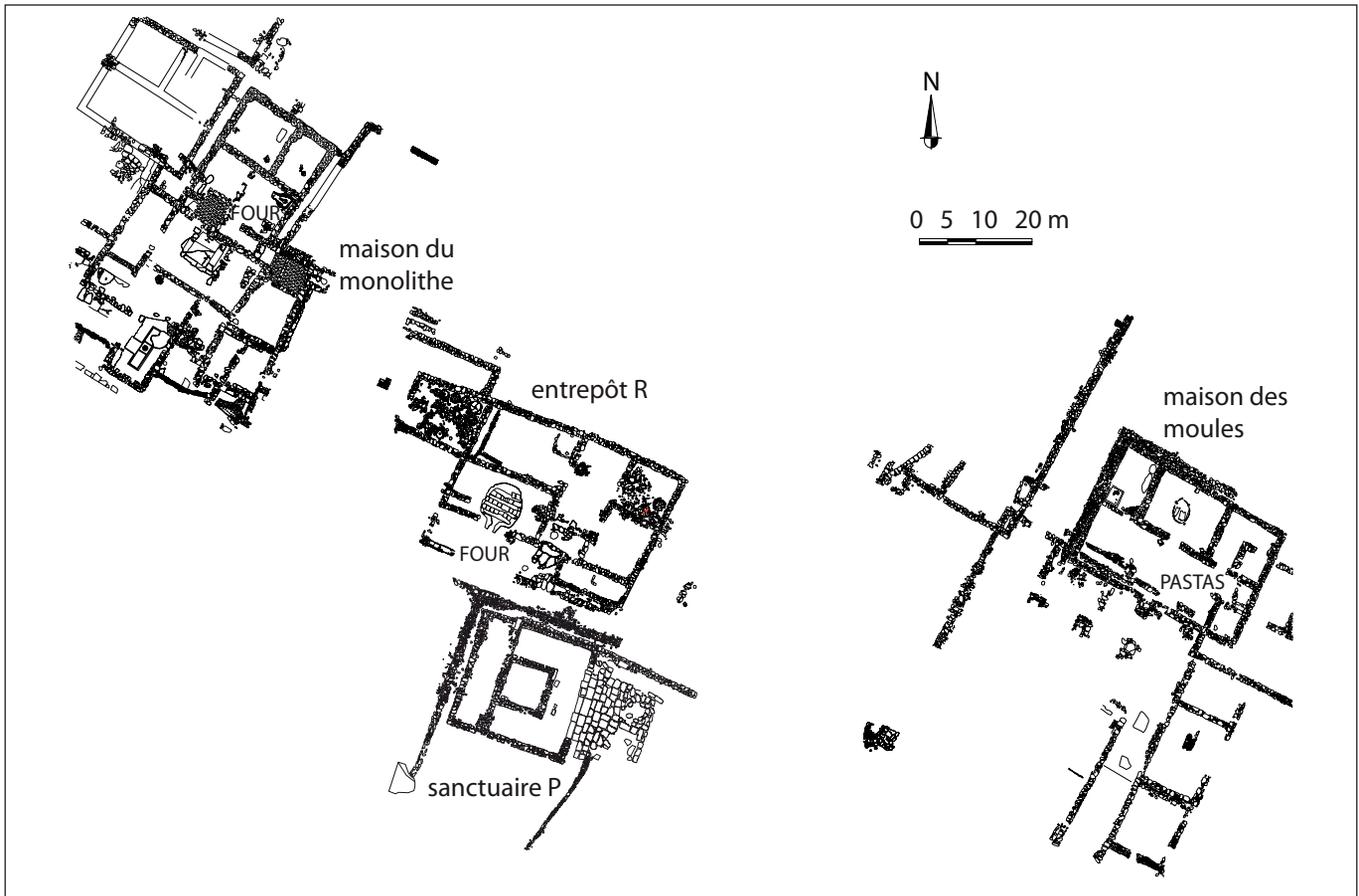


Fig. 309. Civita di Tricarico : plan partiel (EFR/O. de Cazanove).

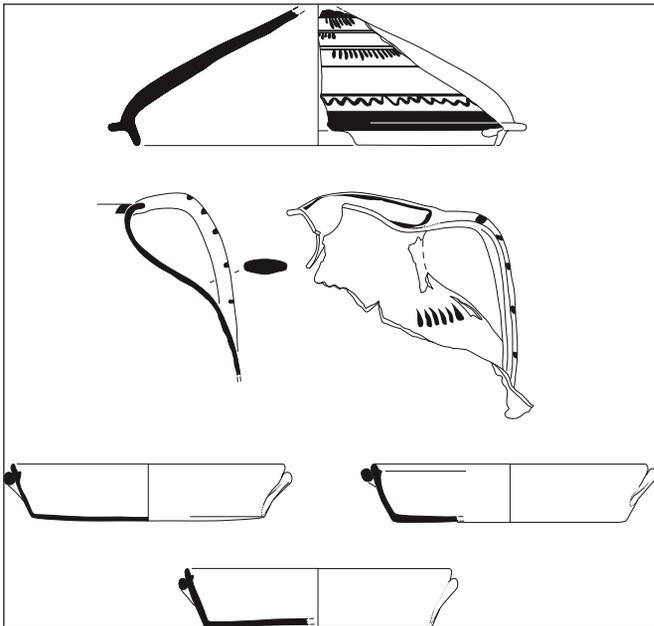


Fig. 310. Céramiques de Civita di Tricarico.

Couvercle et cruche (raté de cuisson) en céramique commune à bandes peintes ; trois *lopades* de la salle à manger communautaire (Civita di Tricarico I, n°s 669, 710, 960-962 ; dessin M. Pierobon, CJB).

Celui-ci était avant tout un grenier pour des céréales et des légumineuses, en *pithoi* et en sacs. Mais il abritait aussi un grand four de 3,5 m de diamètre, à corridor central et murs transversaux, probablement pour tuiles, *opus doliare* et céramique (Cazanove 2004, p. 656-657, fig. 52). L'entrepôt R est donc aussi un bâtiment de service qui regroupe une pluralité d'activités dans un espace vraisemblablement communautaire (comme le suggère la liaison avec le sanctuaire P). Ce grand four mis à part, toutefois, les autres traces d'artisanat du feu à Civita di Tricarico (fours, rebuts de cuisson, scories) se rattachent à des habitations.

Les céramiques fabriquées localement, dans ces unités de production domestiques, sont de deux sortes : d'une part des *ollae* à deux anses, des cruches, des couvercles, des coupelles monoansées, ornées de motifs très simples en vernis noir dilué (bandes, gouttes, palmettes stylisées, etc.)⁶. Ce type de décor et aussi, en partie, ce répertoire morphologique renvoient à la tradition indigène (la céramique *mattpainted* selon Yntema 1985).

⁶ Caravelli (A.) – Vasellame da mensa e da dispensa in ceramica comune. In : Cazanove 2008, p. 451-481.



Fig. 311. Moule simple d'une statuette d'enfant chevauchant un oiseau (135/CTri 4536. 17.) Les figurines d'enfant cavalier sont très répandues, particulièrement dans les tombes enfantines.

Malgré son état fragmentaire, ce moule se caractérise par ses petites dimensions (6,6 cm) et le manque de détails du creux (traits du visage indistincts, mollesse des reliefs,...).

Compte tenu de la fréquence du type et de la médiocre qualité de l'objet, il s'agit à l'évidence d'une génération de surmoule très éloignée de son prototype (EFR/S. Féret).



Fig. 312. Moule simple et moulage moderne d'une figure féminine drapée (47/CTri 4412. 1 – 49/CTri 4412. 3.) Par contraste avec le moule précédent (fig. 4), celui-ci sert à la production de figures de dimensions nettement supérieures (env. 30 cm). Les plis du drapé sont nets et leur organisation dérive d'un type de statuette de Tanagra, dite Sophocléenne (EFR/S. Féret)



Fig. 313. Jeu de moules pour une figure féminine debout tenant une patère (inv. 30/CTri 4409.3 - 52/CTri 4412.6). Il s'agit des fragments de la partie inférieure du corps de la figure. La valve inférieure du moule comporte le chiton ceinturé à la taille, recouvert d'un himation tendu vers la hanche gauche, et animé par la saillie du genou droit.

A hauteur du ventre, la main droite ornée d'un bracelet présente une patère à omphalos dont le dessus est moulé dans la seconde valve.

Le raccord entre les deux se fait le long de la lèvre de la patère (EFR/S. Féret).

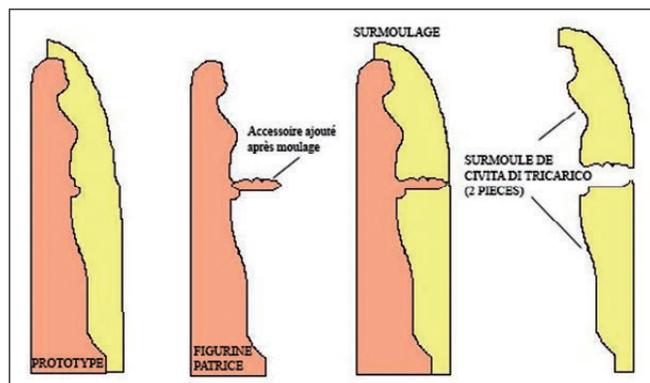


Fig. 314. Schéma fonctionnel du jeu de moule – inv. 30/CTri 4409.3 – 52/CTri 4412.6 (S. Féret).

D'autre part, des plats, des vases à boire et des bols en vernis noir qui reproduisent les formes du vaisselier grec et gréco-colonial, parfois en les affadissant⁷.

Les importations ne manquent pas non plus. On trouve, dans les maisons de Civita di Tricarico, de la céramique à figures rouges italiote en petite quantité⁸, mais surtout du vernis noir et du vernis noir surpeint (ce qu'on appelle conventionnellement de la céramique

de Gnathia), également importés. Il semble même qu'il faille supposer une forme de stockage et de redistribution de cette céramique fine. Dans l'entrepôt R dont il a été question, a été trouvé un lot important de céramique à vernis noir, à vernis noir surpeint polychrome d'excellente qualité, à figures rouges comprenant des formes rarement ou pas du tout attestées ailleurs sur le site (*gutti*, « mugs », cratériques, « cup-skyphoi », lécythes, couvercles de lékanés). Deux solutions diamétralement opposées peuvent être envisagées : soit une ou plusieurs fournées du four tout proche, en attente d'être écoulées. Mais l'absence complète de rebuts de cuisson de cette sorte, et l'extranéité du répertoire ne vont pas dans ce

7 Cazanova (O.) – La vaisselle de table à vernis noir. In : Cazanova 2008, p. 393-446.

8 Pouzadoux (Cl.) – La céramique à figures rouges. In : Cazanova 2008, p. 349-371.

sens. Soit un arrivage massif qu'on entrepose avant de le mettre en circulation⁹.

La céramique de cuisine pose un autre ordre de problèmes. Celle de Civita di Tricarico est certainement fabriquée sur place mais reproduit « un repertorio morfologico alquanto standardizzato che s'inserisce in una tradizione produttiva locale sicuramente attenta a nuovi influssi ma ancora strettamente connessa a modelli greci », comme le souligne A. Caravelli¹⁰. Parmi les formes de dérivation grecque, on citera surtout les *chytrai* (« marmites », « pots hauts ») et les *lopades* (« faitouts », « friteuses ») ; parmi les formes typiques de l'Italie, l'*olla* et le *caccabus* (« marmite »). Le cas des *lopades* est instructif : ces « friteuses » sont d'habitude considérées, en milieu grec ou hellénisé, comme des récipients allant au feu, pour cuire le poisson (Bats 1988, p. 48-50). Mais à Tricarico, et particulièrement dans la salle à manger communautaire en face de la porte ouest de l'enceinte intermédiaire, les vingt-trois *lopades* retrouvées en position de chute sur le pavement mosaïqué (Cazanove 1996, p. 923-928. Cazanove 2008, p. 293-294) servaient plutôt de gamelles dans lesquelles on pouvait faire cuire ou tenir au chaud des portions individuelles, sans doute de viande, de céréales ou de légumineuses – et non de poisson, dont la consommation ne s'est généralisée que très tard dans l'intérieur de la Basilicate, pas avant le XX^e siècle¹¹. On voit par là que la fonction des formes céramiques peut s'adapter à un contexte culturel et culinaire différent de celui dans lequel elles avaient été créées.

La même oscillation entre reproduction et adaptation des formes et des contenus se donne à voir plus clairement encore dans le matériel trouvé dans la « maison des moules » ou maison I de Civita di Tricarico, matériel qui renvoie à un autre type d'artisanat, la fabrication de figurines et d'ornements en terre cuite.

La maison des moules a recouvert partiellement une habitation antérieure, la maison M, qui présentait déjà le même plan¹². On peut les définir comme des « mai-

sons à *pastas* élémentaires » : cette *pastas* transversale, polyfonctionnelle, peut être plus ou moins allongée, selon le nombre de pièces qui donnent sur elles : quatre pièces donnaient sur la *pastas* de la maison M, trois sur celle de la maison des moules, dont la superficie totale est de 199 m².

La pièce centrale de la maison des moules, au nord, pourvue d'une porte ornée de cabochons de bronze, d'un foyer ovale et sans doute d'un petit autel domestique, est flanquée à l'est d'une probable salle à manger, d'un *andrôn* au seuil décentré, et à l'ouest d'une pièce plus petite, séparée de la *pastas* dans un deuxième temps par un mur léger, équipée d'un fond de vasque carré en béton de tuileaux sur préparation en tuiles posées de chant. On peut hésiter sur sa fonction : local de service ou ensemble cuisine-salle de bains. Dans ces trois pièces n'ont été trouvées que de rares terres cuites, la très grande majorité de celles-ci provenant au contraire de la *pastas* – et quelques-unes d'entre elles d'une fosse dans la cour au Sud de la maison des moules, cour centrée sur le puits préexistant. La maison et ses abords ont été fouillés en cherchant à reconstruire le toit de type laconien, puis en situant en trois dimensions (sur AutoCad), tous les fragments de terre cuite, de moules et de positifs, même les plus petits, de manière à obtenir une image précise, microtopographique, de leur distribution spatiale.

Ce matériel découvert donc principalement dans la strate d'effondrement de la *pastas* comprend deux catégories d'objets : les bijoux, qui comptent neuf moules et soixante positifs d'une part, et d'autre part soixante fragments de moules de statuettes dont une trentaine de pièces ont été recomposées et clairement identifiées. En outre, le contexte stratigraphique permet de dater l'occupation de cette maison au cours du III^e s. av. J.-C. On dispose d'assez peu de données chronologiques sûres sur les contextes de trouvaille des terres cuites figurées ; aussi le fait est-il suffisamment rare pour être signalé.

Si le contexte de cette découverte est avant tout domestique – la maison des moules est bien une maison, elle en possède le plan, les aménagements et le matériel caractéristique (la vaisselle de table et de cuisine notamment) –, la seule présence des moules suffit néanmoins à renvoyer à la sphère de la production. Il n'est pas possible de rattacher ces outils de fabrication à une forme d'autosuffisance, comme c'est dans une large mesure le cas pour les productions textiles ou céramiques. Il s'agit bien ici d'une activité artisanale qui prend place au cœur de l'espace fonctionnel de la maison. En matière

9 Ce matériel sera publié dans *Civita di Tricarico III. Le sanctuaire P et l'entrepôt R*.

10 Caravelli (A.) – *Ceramica da cucina*. In : Cazanove 2008, p. 483-514 ; p. 483. Voir aussi p. 486-487, fig. 282-283, la typologie synoptique de la céramique de cuisine de Tricarico.

11 On peut évoquer à ce propos la présence endémique de goîtres, révélatrice d'une insuffisance d'iode et d'alimentation iodée, dans l'intérieur montagneux de la Basilicate : G. Lupoli *et al.* – Evaluation of goiter endemia by ultrasound in schoolchildren in Val Sarmiento (Italy). *Journal of endocrinological investigation*, 22, 1999, p. 503-507.

12 La maison des moules, le matériel qu'elle contenait – y compris les moules et positifs en terre cuite – ainsi que la trame construite dans lequel elle s'inscrit sont en cours de publication dans *Civita di Tricarico II*. Pour le moment, on se reportera à « Chronique »,

MEFRA, 109, 1997, 1, p. 475 ; 110, 1998, 1, p. 513-516 ; 111, 1999, 1, p. 505-507 ; 112, 2000, 1, p. 453-462 ; 113, 2001, 1, p. 510-516 ; 114, 2002, 1, p. 500-506 ; Cazanove 2001, p. 172-176 ; Cazanove 2002, p. 102-112.

de coroplathie, le fait n'est pas isolé : par exemple, la maison du coroplaste à Héraclée est assez similaire (Giardino 1996). Cette concentration de matériel de production coroplastique est exceptionnelle pour la connaissance des techniques de production et des modalités de transmission des modèles entre ateliers. En effet, cette découverte permet de mieux renseigner l'étape du moulage des pièces, alors même que l'activité liée au façonnage de l'argile est plus souvent révélée par les fours et les rebuts de cuisson¹³. En outre, l'analyse microtopographique des découvertes permet de restituer les formes du conditionnement pour stockage, par catégories et types de matériel. Le relevé en trois dimensions de la distribution des objets met donc en évidence l'existence d'un fonds d'atelier, défini comme un ensemble de biens mobiliers permettant d'exercer une « activité professionnelle ».

Ce fonds d'atelier se partage en deux groupes d'outils : un premier ensemble de moules renvoie à une petite plastique de qualité moyenne, un second à de grandes figures qui restent des produits exceptionnels. En revanche, aucune statuette produite à l'aide d'un moule de la maison I n'a été retrouvée sur le site de Civita di Tricarico¹⁴. De toute évidence, certaines matrices évoquent des figurines découvertes massivement dans les sanctuaires grecs ou indigènes qui sont le plus souvent de qualité médiocre, et interprétées comme des offrandes peu onéreuses et répétitives¹⁵. A l'inverse, le matériel funéraire, pour lequel se démarquent quelques sites majeurs d'Italie du Sud, comme Tarente (Graepler 1997) et Héraclée (Pianu 1990), est moins abondant et reste plutôt rare dans les tombes indigènes de Lucanie interne¹⁶.

De même qu'il est difficile de déterminer l'aire de diffusion de cet atelier, la circulation des types qui ont donné lieu aux moules de la maison I reste incertaine. En effet, la duplication quasi infinie des objets est induite par le moulage. La reproductibilité technique est au cœur du processus de diffusion des modèles. Il n'est d'ailleurs pas rare que certains types de statuettes se retrouvent d'une extrémité à l'autre de la Méditerranée (Jeammet 2003, p. 200-201). Toutefois, la filiation exacte au sein d'une même série reste un exercice ténu et complexe (Muller 2000 ; Kassab-Tezgör, Abd El Fattah 1995 [1997]). Ces objets attestent néanmoins la transmission, depuis

les cités de Grande Grèce, de modèles iconographiques et de savoir-faire. En effet, dans une large proportion, ces moules sont des surmoules (Muller 1997). Ce terme désigne des moules pris sur un positif qui n'est pas le prototype, mais une réplique. Les surmoules sont reconnaissables à la dégradation de la qualité : la perte de netteté des reliefs, l'émoussement des détails sont autant de défauts qui se transmettent ainsi à la production. Le surmoulage est une pratique intégrée au savoir-faire du coroplaste qui l'emploie, soit pour reproduire ses propres modèles, soit pour copier des modèles extérieurs à l'atelier. Cela ne signifie pas un manque de compétence, tout au plus un manque de créativité. Toutefois, certains surmoules présentent une certaine originalité dans la manière de contourner les difficultés techniques. Un jeu de moules servant à la fabrication d'une petite figure féminine tenant une patère (inv. 30/CTri 4409.3 - 52/CTri 4412.6.) ne présente pas le raisonnement habituel (face/revers ou antéro-postérieur) des figurations humaines. Le raisonnement est dessus-dessous, comme la fabrication des lampes, dans le seul but de contourner la patère de contredépouille. Cet indice technique prouve que ce surmoule reproduit une figure étrangère à l'atelier, car l'artisan a été dans l'incapacité d'extraire les éléments saillants d'une statuette cuite et achevée. A l'inverse d'objets fabriqués selon les règles de l'art, ces matrices semblent le fruit d'un « bricolage » par lequel l'artisan imite d'une manière empirique les savoir-faire en usage ailleurs (Muller 1999).

Au total donc, les moules de la « maison des moules » – qui constituent à ce jour les traces les plus consistantes que nous possédions d'un artisanat spécialisé en Lucanie interne – forment le fonds d'un atelier de coroplaste apte à satisfaire des besoins microrégionaux en matière de petite plastique, en proposant des produits de qualité modeste, mais exceptionnellement aussi à réaliser des pièces plus ambitieuses. Ces moules sont le produit de la transmission des modèles et des savoir-faire, soit par la circulation de matrices, soit par un apprentissage, parfois mal assimilé, des techniques et des méthodes de surmoulage. C'est précisément lorsque la technique est contournée faute d'être assimilée que peuvent se produire, nous l'avons vu, des effets de « bricolage ».

Au-delà du cas, emblématique si l'on veut, de cette statuette à la patère, nous voudrions conclure sur ce concept de « bricolage » qui nous semble bien adapté pour décrire l'une des formes de transferts culturels entre Grecs du littoral et populations de l'intérieur en Italie du Sud. On se souviendra à ce propos des pages stimulantes de Cl. Levi-Strauss (1962, p. 26-33) sur l'analogie entre bricolage et pensée mythique. Revenons un instant sur la vaisselle céramique, que nous avons examinée au début,

13 A l'inverse, aucun four n'a été trouvé à proximité de la maison des moules. Cette situation peut laisser supposer un fractionnement de la chaîne opératoire en plusieurs entités de production, dissociant la phase de façonnage de celle de la cuisson.

14 Féret (S.), *In* : Cazanove 2008, p. 521-523.

15 Quelques découvertes non exhaustives : Adamesteanu, Dilthey 1992 ; Fabbriotti 1980 ; Lo Porto 1988.

16 Mémoire de D.E.A. de Féret (S.) – La coroplathie funéraire en Lucanie. Sous la direction de Michel Gras, Paris I, 2002.

et qui fournit un panorama beaucoup plus simple et tranché : importations d'une part, imitations de l'autre, et enfin maintien du répertoire traditionnel « indigène » pour quelques formes de céramique commune. Tout au plus ce cadre se complique-t-il avec des récipients qui reproduisent morphologiquement certaines pièces de la batterie de cuisine grecque et magno-grecque (les *lopades*), mais dont l'usage semble différent, au moins dans la salle à manger communautaire de Civita di Tricarico. On tient là, avec cette adaptation de fonction, quelque chose qui se rapproche davantage de la récupération, de l'adaptation, du « recyclage » dans un autre contexte d'objets et de techniques, toutes opérations qui caractérisent le bricolage, matériel et culturel. Le surmoule à la patère est, dans une autre catégorie de mobilier, un produit – et en même temps un outil de production – « bricolé », mais cette fois littéralement.

BIBLIOGRAPHIE

- Adamesteanu, Dilthey 1992** : ADAMESTEANU (D.), DILTHEY (H.) – *Macchia di Rossano, Il santuario della Mefitis, Rapporto preliminare*. Lavello, 1992.
- Bats 1988** : BATS (M.) – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350 – v. 50 av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*. Paris, 1988.
- Cazanove 1996** : CAZANOVE (O. de) – Un édifice de repas communautaires en Lucanie interne. *MEFRA*, 108, 1996, 2, p. 901-941.
- Cazanove 2001** : CAZANOVE (O. de) – Civita di Tricarico nell'età della romanizzazione. In : Lo Cascio (E.), Storchi Marino (A.) éd. – *Modalità insediative e strutture agrarie nell'Italia meridionale in età romana*. Bari, 2001, p. 169-202.
- Cazanove 2002** : CAZANOVE (O. de) – Au cœur de l'Apennin lucanien : recherches récentes à Civita di Tricarico. Les premières phases de l'habitat jusqu'à la deuxième guerre punique. *CRAI*, 2002, p. 93-120.
- Cazanove 2004** : CAZANOVE (O. de) – Civita di Tricarico (prov. de Matera). (Chronique. Activités archéologiques de l'Ecole française de Rome. 2003). *MEFRA*, 116, 2004, 1, p. 653-660.
- Cazanove 2008** : CAZANOVE (O. de) – *Civita di Tricarico I. Le quartier de la maison du monolithe et l'enceinte intermédiaire* (coll. EFR, 409). Rome, 2008.
- Cracolici 2004** : CRACOLICI (V.) – *I sostegni di fornace dal kerameikos di Metaponto*. Bari, 2004.
- D'Andria 1975** : D'ANDRIA (F.) – Metaponto – Scavi nella zona del Kerameikos. *NSA*, XXIX, 1975, suppl., p. 355-452.
- Di Giuseppe 1996** : DI GIUSEPPE (H.) – Un'industria tessile di Domizia Lepida in Lucania. *Ostraka*, 5, 1996, p. 31-43.
- Distasi 2006** : DISTASI (V.) – La fattoria di Montemurro. In : Russo (A.) éd. – *Con il fuso e la conocchia. La fattoria lucana di Montemurro e l'edilizia domestica nel IV secolo a.C.* Lavello, 2006, p. 71-87.
- Fabbricotti 1980** : FABBRICOTTI (E.) – Ruoti (Potenza) – Scavi in località Fontana Bona, 1972. *NSA*, XXXIII, 1980, p. 368-370.
- Giardino 1996** : GIARDINO (L.) – L'argilla. Herakleia. In : Lippolis éd. – *Arte e artigianato in Magna Grecia*. Naples, 1996, p. 35-43.
- Graepler 1997** : GRAEPLER (D.) – *Tonfiguren im Grab. Fundkontexte hel-lenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent*. Munich, 1997.
- Greco 1996** : GRECO (G.) – Per una definizione dell'architettura domestica di Serra di Vaglio. In : D'Andria (F.), Mannino (K.) éd. – *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia*. Galatina, 1996, p. 255-299.
- Greco, Luppino, Schnapp 1989** : GRECO (E.), LUPPINO (S.), Schnapp (A.) éd. – *Laos, I. Scavi a Marcellina 1973-1985*. Tarente, 1989.
- Gualtieri, Fracchia 1990** : GUALTIERI (M.), FRACCHIA (H.) – *Roccagloriosa I. L'abitato : scavo e ricognizione topografica (1976-1986)* (Publications du Centre Jean-Bérard, 8). Naples, 1990.
- Guzzo, Greco 1978** : GUZZO (P.G.), GRECO (E.) – S. Maria del Cedro, Fraz. di Marcellina. Località San Bartolo (Cosenza). Scavi di un centro abitato di epoca ellenistica (1973,1975). *NSA*, 32, 1978, p. 427-459.
- Jeammet 2003** : JEAMMET (V.) éd. – *Tanagra, Mythe et archéologie*. Paris 2003.
- Kassab-Tezgör, Abd El Fattah 1995 [1997]** : KASSAB-TEZGÖR (D.), ABD EL FATTAH (A.) – La diffusion des tanagréennes à l'époque hellénistique. A propos de quelques moules alexandrins. In : *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité, Création et production dérivée, fabrication et diffusion. Actes du XVIII^e colloque du CRA-Lille 3, décembre 1995*. Lille, 1997, p. 353-374.
- Levi-Strauss 1963** : LEVI-STRAUSS (C.) – *La pensée sauvage*. Paris, 1962.
- Lissi Carona 1983** : LISSI CARONA (E.) – Oppido Lucano (Potenza) – Rapporto preliminare sulla terza campagna di scavo (1969). *NSA*, 37, 1983, p. 215-352.
- Lissi Carona 1990-1991 [1994]** : LISSI CARONA (E.) – Oppido Lucano (Potenza). Rapporto preliminare sulla quarta campagna di scavo (1970). *NSA*, 1990-1991 [1994], p. 185-488.
- Lo Porto 1988** : LO PORTO (F.G.) – Testimonianze archeologiche di culti metaponti. *Xenia*, 16, p. 5-27, 1988.
- Lo Porto 1991** : LO PORTO (F.G.) – *Timmari. L'abitato, le necropoli, la stipe votiva*. Rome, 1991.
- Muller 1997** : MULLER (A.) – Description et analyse des productions moulées », Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité. In : *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité, Création et production dérivée, fabrication et diffusion. Actes du XVIII^e colloque du CRA-Lille 3, décembre 1995*. Lille, 1997, p. 437-464.
- Muller 1999** : MULLER (A.) – Copillage et bidouillage d'images dans l'Antiquité : l'exemple de la terre cuite grecque. In : *La transmission de l'image dans l'antiquité*, Cahier de la maison de la recherche, Université de Lille III, 1999, p. 65-77.
- Muller 2000** : MULLER (A.) – Petite plastique de Tarente. Modeleurs et mouleurs. A propos de quelques moules tarentins du Musée d'art et d'histoire. *Genava*, XLVIII, 2000, p. 37-54.
- Osanna 1996** : OSANNA (M.) – L'argilla. Metaponto. In : Lippolis (E.) éd. – *Arte e artigianato in Magna Grecia*. Naples, 1996, p. 44-49.
- Pianu 1990** : PIANU (G.) – *La Necropoli meridionale di Eraclea I. Le Tombe si secolo IV e III a.C.* Rome, 1990.
- Russo 2006** : RUSSO (A.) – Organizzazione insediativa e edilizia domestica indigena nell'alta valle dell'Agri tra IV e il II secolo a.C. In : Russo (A.) éd. – *Con il fuso e la conocchia. La fattoria lucana di Montemurro e l'edilizia domestica nel IV secolo a.C.* Lavello, 2006, p. 19-57.
- Russo Tagliente 1993** : RUSSO TAGLIENTE (A.) – Mancamasone, complesso rurale. In : *Da Leukania a Lucania. La Lucania centro-orientale fra Pirro e i Giulio-Claudii (Venosa, Novembre 1992-Mars 1993)*. Roma, 1993, p. 30.
- Silvestrelli 2004** : SILVESTRELLI (F.) – L'archeologia della produzione in Magna Grecia. Il caso del kerameikos di Metaponto. In : *Metodi e pratica della cultura materiale. Produzione e consumo dei manufatti*. Bordighera, 2004, p. 107-116.
- Silvestrelli 2000 [2005]** : SILVESTRELLI (F.) – Le fasi iniziali della ceramica a figure rosse nel kerameikos di Metaponto. In : Denoyelle (M.), Lippolis (E.), Mazzei (M.), Pouzadoux (C.) éd. – *La céramique apulienne. Bilan et perspectives. Actes de la table ronde, Naples 30 novembre - 2 décembre 2000*. Naples 2005, p. 113-123.
- Tocco et al. 1982** : TOCCO (G.), BOTTINI (P.), PICA (E.), MOLES (P.G.) – *Testimonianze archeologiche nel territorio di Tolve*. Matera, 1982.
- Yntema 1985** : YNTEMA (D.G.) – *The Matt-Painted Pottery of South Italy*. Utrecht, 1985.